

En à peine 5 ans, après pas mal d'heures de réunion, quelques plans sur la comète, de belles déceptions mais surtout beaucoup d'enthousiasmes partagés et une envie constante de faire bouger les lignes : DoucheFLUX c'est 20 magazines parus, 47 émissions de radio, 37 films-débats, 21 Think-thank, des interventions dans les écoles, la création d'un jeu de société, des événements culturels, sportifs, festifs ... Le tout rendu possible grâce à l'engagement sans faille de nombreux bénévoles, précaires ou non, et à un réseau de plus en plus large de sympathisants fidèles et généreux.

Le 31 mars donc, notre nouveau bâtiment de la rue des Vétérinaires ouvre ses portes aux premiers usagers. Sur 3 étages et 650 m², un espace que nous voulons convivial et dynamisant accueillera désormais les activités, services et événements de DoucheFLUX. 20 douches, un salon-lavoir et des consignes seront accessibles du mardi au vendredi de 8h30 à 17h (12h pour les douches) et le samedi de 11h30 à 15h. Les services seront payants, mais à des tarifs très accessibles : 1€ la douche, de 1€ à 2€ par semaine pour une consigne et 1€ la lessive. Des permanences médicales seront organisées plusieurs fois par semaine grâce à de précieux partenariats avec les maisons médicales ASaSo, MediKuregem, la Croix-Rouge et Médecins du Monde. À terme, un guichet d'info aidera les personnes en situation de précarité à Bruxelles, avec ou sans papiers, à s'orienter à travers la multitude des services sociaux, dont beaucoup ignorent l'existence et les modalités d'accès. Je me souviens de l'inquiétude toute légitime de Patrice, bénévole hyperactif chez DoucheFLUX, lors de notre mise au vert d'octobre : « L'esprit de convivialité et de simplicité que connaît DoucheFLUX sous sa forme actuelle sera-t-il transposable en passant de 40 à 650 m² ? » Rassurons-le : DoucheFLUX n'est pas un projet figé, imaginé dans un bureau bien chauffé, il est ce que chacun d'entre nous voudra en faire, au plus près du terrain. Mais à présent assez imaginé, brains-tormé, fantasmé... Il est temps d'ouvrir grand les portes, très grand !

Benjamin Brooke
Coordinateur administratif
et financier

Mes chemins de traverse : la majorité

« ...Il m'arrivait de fuguer en pleine nuit. Une ou deux nuits par semaine, je les passais en cellule pour des petits délits du genre vol ou usage de stupéfiants, sans que ma famille s'en rende compte... Je sortais par la fenêtre et je revenais par la fenêtre au petit matin, juste après avoir été relâché par la police. J'avais juste le temps de me laver et je partais pour l'école. »

Un jour, je suis vraiment parti, parce que parfois les choses vont tellement loin qu'on ne peut plus rester. Ce n'était plus tenable. Je suis parti en Hollande parce qu'à cette époque, l'accès à la drogue y était beaucoup plus facile et moins cher. Il y avait les coffeeshops, etc.

Quand je suis revenu en Belgique, j'étais encore en obligation scolaire et n'ayant plus accès à l'école à cause d'un dossier judiciaire qui commençait à s'alourdir, je n'avais plus d'autre choix que d'aller dans des centres de formation (des AFT, des Ateliers de formation par le travail).

Je me suis donc retrouvé dans un centre de formation aux Étangs noirs. Mais qui on retrouve dans ces centres ? Les copains... Et ça devient pire ! Ce sont des centres où de jeunes délinquants sont obligés d'aller parce que sinon, ils vont en prison ou dans des centres fermés pour mineurs.

À l'approche de mes 18 ans, l'âge de la majorité, je me suis dit : « Soit je reste sur ce chemin tout en sachant que les risques sont beaucoup plus grands, soit je me modère un peu en me disant que comme les délits sont plus graves, je vais essayer de faire autre chose qui m'apporterait de l'argent mais qui m'exposerait un peu moins à la délinquance. » Par exemple, plutôt que de faire du vol à l'étalage, ce serait des vols du style « matériel tombé du camion ». C'était plutôt du recel. Je devais faire plus attention.

« Beaucoup d'amis que j'aimais, des femmes avec qui j'étais sont restés dans la drogue ou ont fait des choses qu'il ne fallait pas. »

Il m'est arrivé de vendre de la drogue dans la rue. Je devais faire plus attention pour trouver des endroits où je serais moins visible. Donc je devais trouver un endroit, comme louer un petit appartement ou une chambre, ou faire des livraisons à domicile plutôt que d'être dans la rue parce que souvent, la vente de la drogue se fait vite fait bien fait, dans le métro ou dans la rue. Je ne pouvais plus m'exposer autant, parce qu'il m'était déjà arrivé qu'on me montre des photos où l'on me voyait, donc je ne pouvais nier. J'ai dû un peu me modérer et mieux réfléchir à mon avenir.

Ce qui s'est passé aussi, voyant mes fréquentations, voyant mes amis d'école, les voyant mourir puisqu'ils tombaient vraiment dans la drogue dure, voyant les conséquences de la consommation de drogue, c'est que ça m'a remis les idées en place. Beaucoup d'amis que j'aimais, des femmes avec qui j'étais sont restés dans la drogue ou ont fait des choses qu'il ne fallait pas. Ça m'a fait beaucoup réfléchir.

Même si je ne me droguais pas, j'ai eu la chance que ma famille soit derrière moi. Je faisais attention de ne pas me faire attraper par les miens, parce que si mon frère m'avait attrapé, je pense qu'il m'aurait tué. Il est déjà arrivé que, suite à une bagarre ou autre chose, je sois battu par mon frère parce qu'il découvrait que je me droguais ou que je faisais des choses mauvaises. Mon frère était très vigilant à ça. Inconsciemment, il m'a sauvé.

Milou

A SUIVRE...

Retrouvez les trois premières parties de ce récit sur notre site
www.doucheflux.be